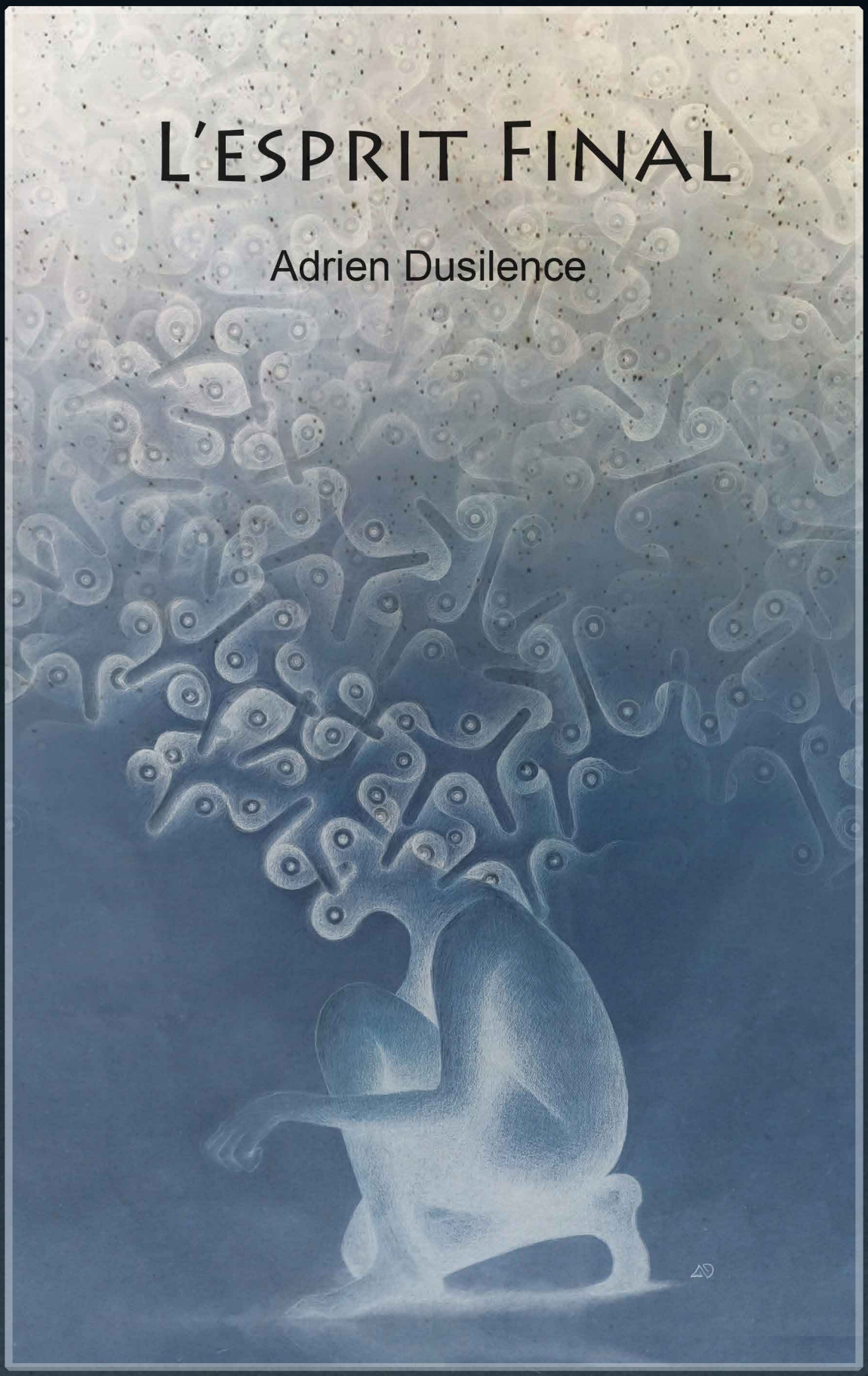
L'esprit Final

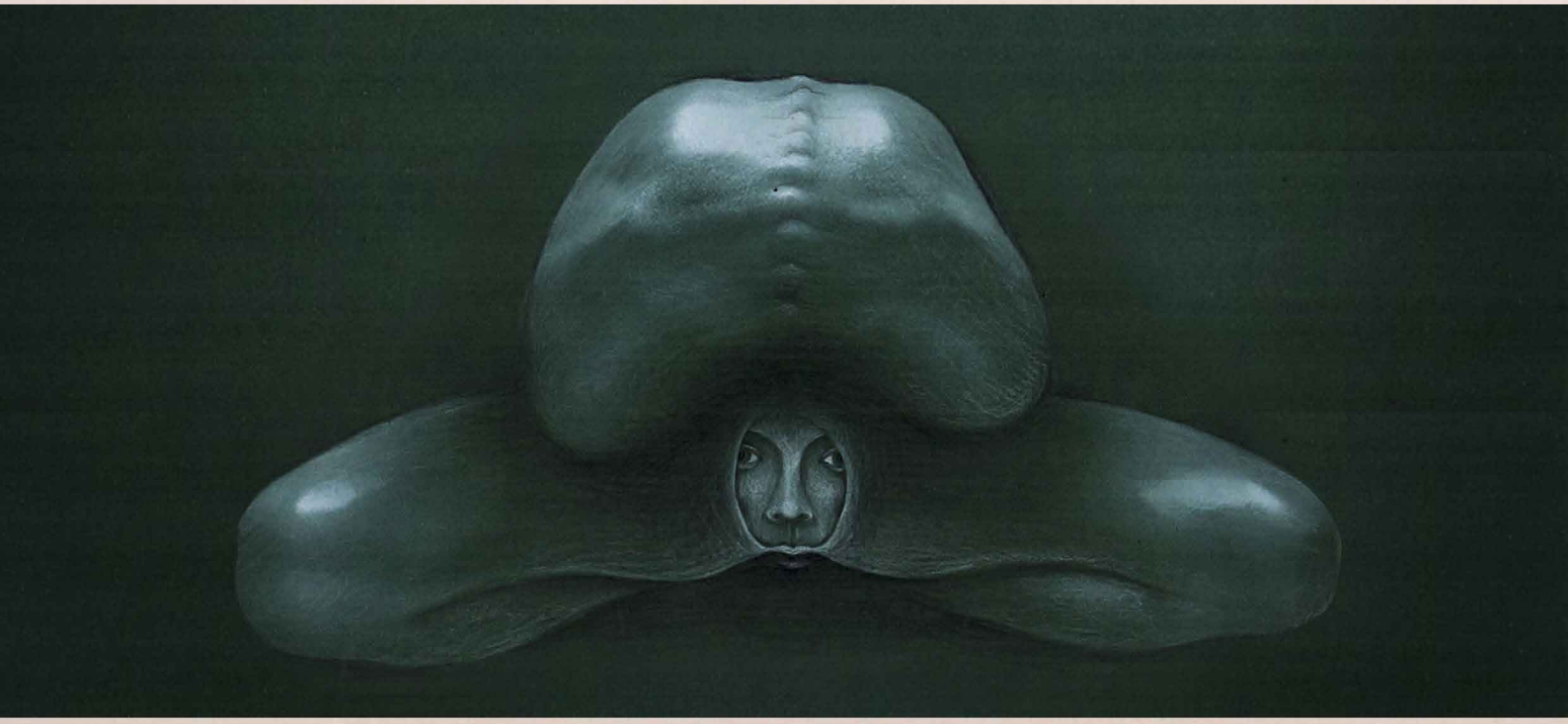
Adrien Dusilence



Prologue

La société réduit les personnes hospitalisées en psychiatrie à un diagnostic, à une étiquette : « schizophrénie ».

Mais si je vous disais que cette souffrance extrême, cette blessure de l'esprit, cette fissure ouverte dans l'âme…



est précisément une brèche qui s'est violemment créée dans la conscience pour laisser passer une fine lueur ?

Une lumière divine.



Peu importe le nom que nous décidons de donner à cette expérience mystique : lumière sacrée, identité universelle de la vie, réalité transcendante, Dieu…

Car peut-être la réalité ultime ne peut-elle être expliquée par les mots, mais uniquement à travers les interprétations culturelles que nous construisons pour tenter de la comprendre.

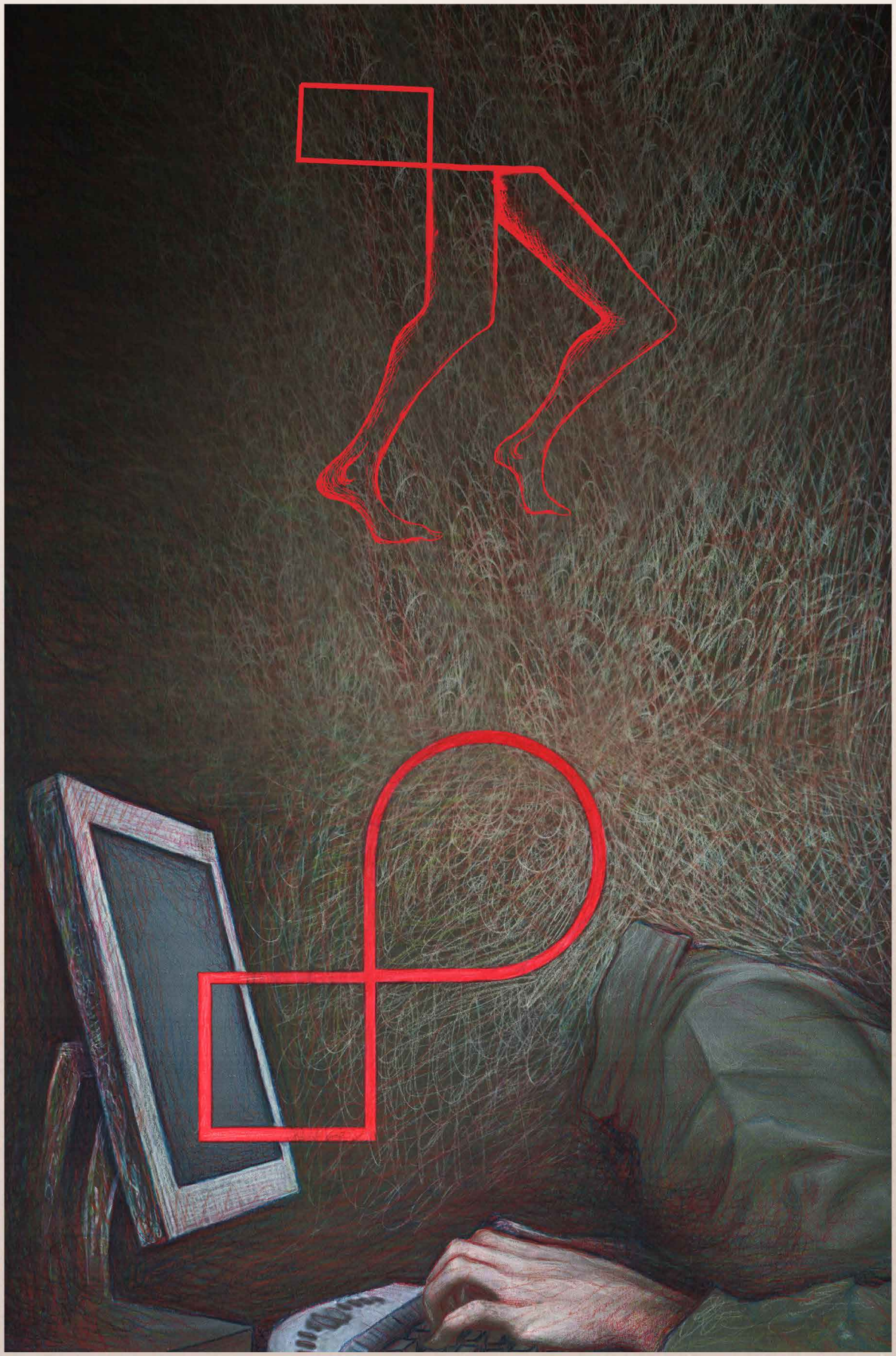
Ainsi, « Dieu » et la personne psychotique contemplent l'humanité de la même manière :

Comme une machine qui s'exprime à travers des émotions mécaniques : la tristesse, la joie, la colère…

Même les conversations et les interactions quotidiennes peuvent prendre l'apparence d'une représentation théâtrale : un spectacle télévisé absurde, superficiel et dépourvu de sens.

Il existe des milliers d'histoires sombres construites autour de ces états de conscience altérés. Mais, ironiquement, beaucoup d'entre elles naissent précisément du rejet que ces personnes ont subi de la part des autres.

Elles ont été mises à l'écart, isolées et transformées en protagonistes de récits sombres, simplement parce que leur manière de percevoir, de ressentir et d'entrer en relation avec le monde était considérée comme irrationnelle, chaotique ou émotionnellement débordante.



Lorsque tu cesses de ressentir les choses comme une machine, l'humanité interagit avec toi comme les agents Smith dans Matrix.

C'est comme si, d'une certaine manière, Dieu essayait de communiquer avec nous. Comme s'il cherchait à nous dire quelque chose.

Et nous, génération après génération, n'aurions cessé de le rejeter. Nous l'avons conduit devant un exorciste. Nous l'avons condamné. Nous l'avons brûlé sur le bûcher. Nous l'avons enfermé. Nous lui avons fait subir des électrochocs. Nous l'avons réduit à un diagnostic.

Et aujourd'hui, nous le médicamentons pour le ramener à une réalité que nous puissions comprendre, contrôler et reconnaître.

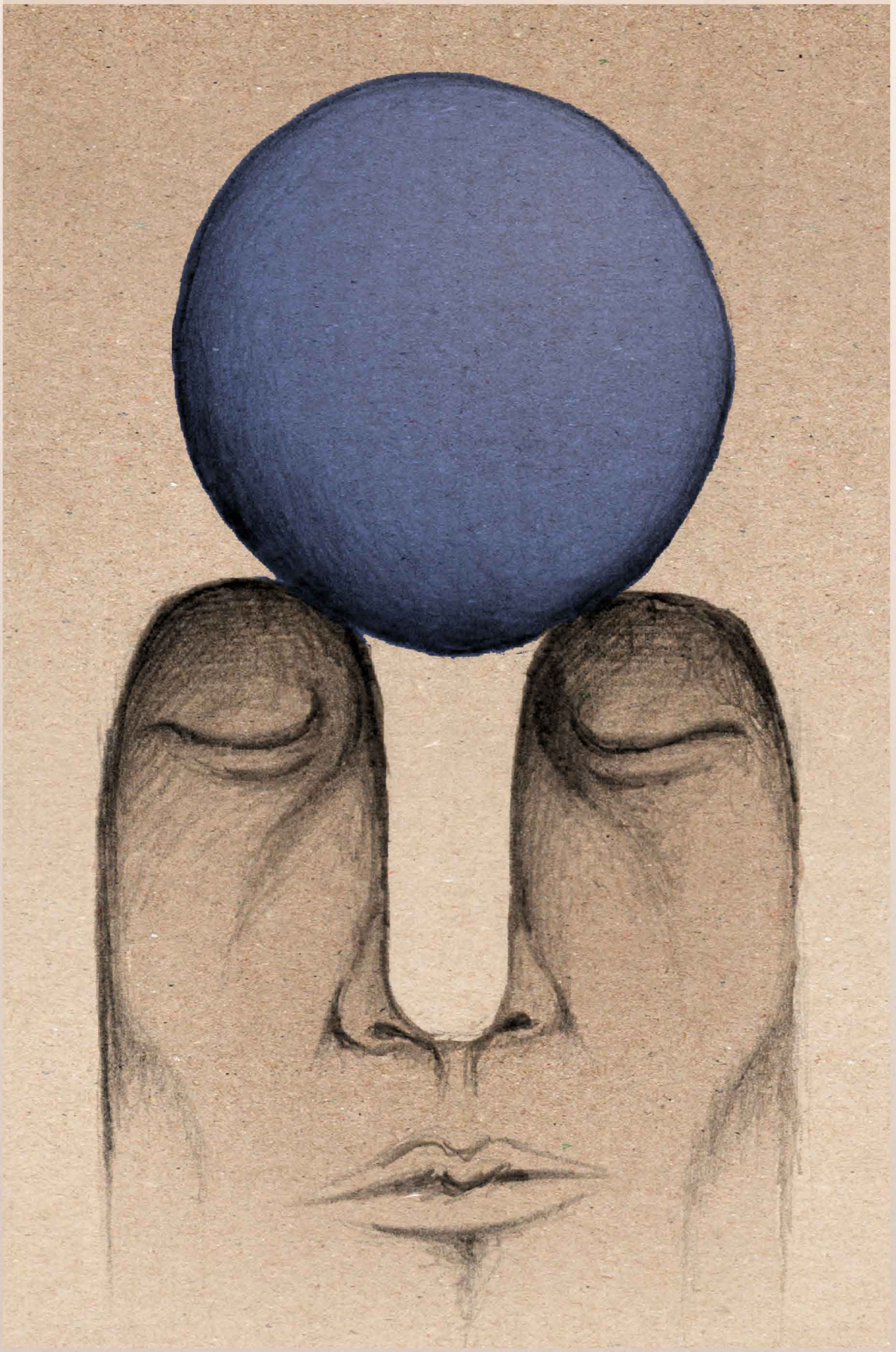
Peut-être la question est-elle alors beaucoup plus dérangeante :

Que se passe-t-il lorsque l'esprit cesse de se comporter comme une machine programmée pour percevoir la réalité d'une certaine manière ?

Lorsque la structure habituelle de la conscience s'altère, notre manière d'expérimenter le monde peut, elle aussi, se transformer radicalement.

Et alors apparaît un paradoxe :

Ceux que nous appelons « malades » peuvent avoir le sentiment que, pour la première fois, ils ont cessé de se comporter comme des robots. Qu'ils ont cessé de jouer le rôle que la société ou la vie leur avait assigné.



Cependant, cette relation transcendante entre la schizophrénie et la divinité de la conscience reste profondément ambigu.

Par exemple, la capacité de visualisation de l'être humain est extraordinairement développée. Dans certaines traditions contemplatives tibétaines, des moines pratiquent pendant des années des techniques de méditation au cours desquelles ils visualisent intensément un feu intérieur, une pratique connue sous le nom de tummo.

Il existe des récits et des études portant sur des pratiquants capables de provoquer une augmentation considérable de leur température corporelle, au point de parvenir à sécher des tissus humides placés sur leur corps dans des conditions de froid extrême.

La question n'est pas simplement de savoir s'il existe un « pouvoir surnaturel », mais quelque chose de peut-être encore plus fascinant : jusqu'à quel point une représentation mentale peut-elle modifier notre expérience et notre propre biologie ?

Et c'est peut-être pour cette raison que nous rencontrons des personnes qui guérissent de maladies incurables par la foi, ou d'autres qui visualisent des présences divines.

La capacité humaine à imaginer, à croire et à modifier sa propre biologie est, en elle-même, véritablement impressionnante.



Mais quelque chose ne semble pas tout à fait cohérent.

Les miracles qui apparaissent dans les traditions religieuses sont généralement accompagnés d'un récit. Ils sont consignés dans un livre. Ils sont enseignés. Ils sont interprétés. Chaque individu reçoit une certaine image de Dieu et, à travers la culture, apprend à la reconnaître et à la reproduire en lui-même.

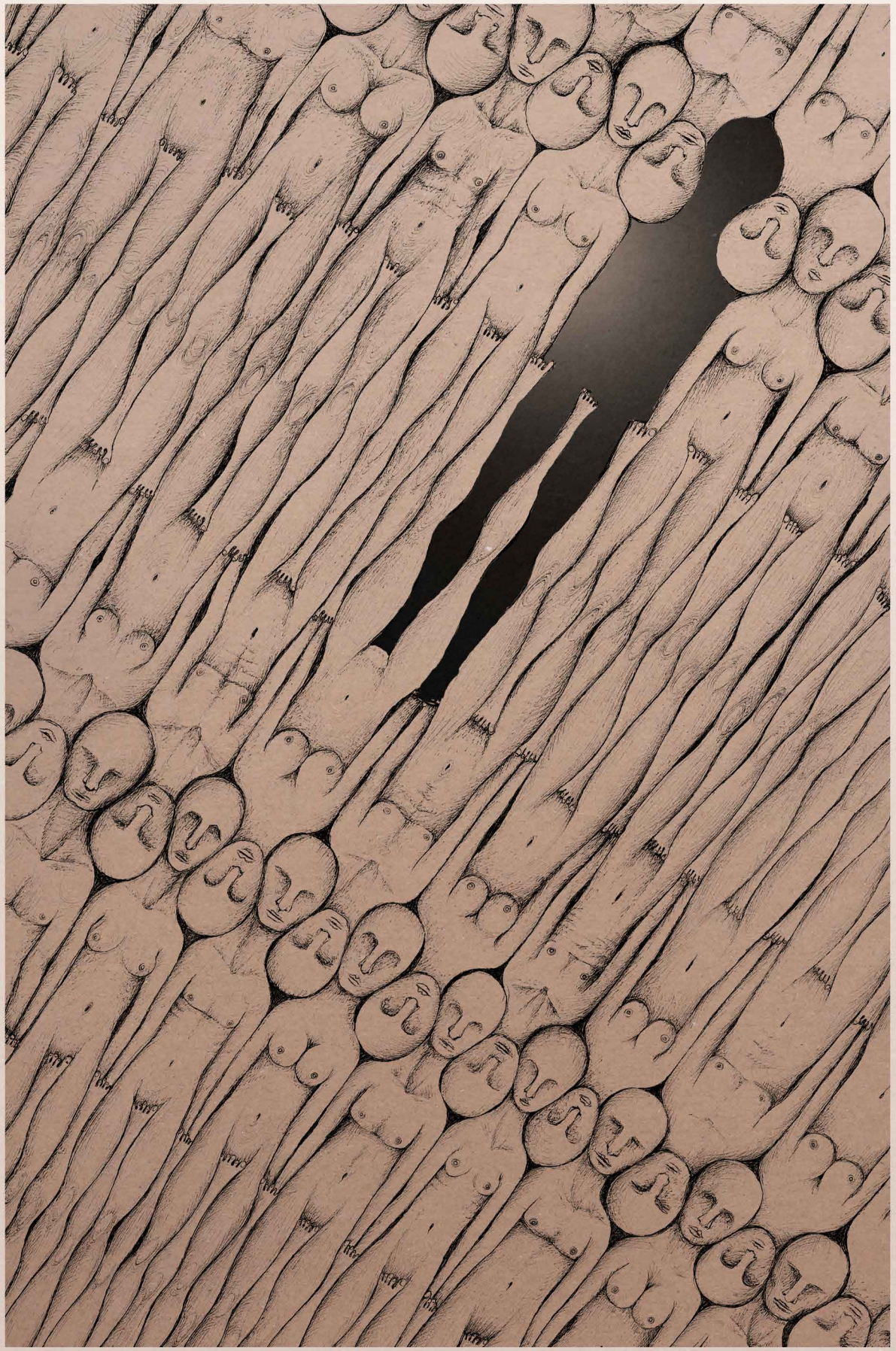
Mais qu'en est-il de l'expérience du divin qui émerge au cœur d'une souffrance psychotique extrême ?

Là semble résider une différence fondamentale.

Il ne s'agit pas nécessairement de quelque chose que la personne aurait appris.Ce n'est pas une image que quelqu'un lui aurait enseignée. Ce n'est pas nécessairement une histoire qu'elle aurait lue. C'est, pour celui ou celle qui l'expérimente, un ressenti qui surgit de l'intérieur : profond, immédiat, absolu et universel. Et ils commencent à faire l'expérience de ce qu'ils ressentent comme une forme d'humanité plus nue, plus brutale et plus profonde.
Quelle ironie, alors, de voir comment une étiquette telle que « maladie mentale » pourrait, sous un autre angle, se transformer en celle d'« éternité morale ».

Les « victimes » deviennent des « victoires ».
Et c'est alors que les hôpitaux psychiatriques deviennent des temples, et leurs patients, des prophètes.

Fin du prologue.
Commençons donc cette œuvre de fiction philosophique, conçue comme un dialogue philosophique déguisé en récit.



L'esprit Final

Et c'est ainsi que commence l'histoire d'Ayawa et d'Omloc.

Bien qu'ils portent ces noms, ils pourraient en réalité s'appeler de n'importe quelle manière. Leurs noms ne sont que des symboles, car tous deux incarnent des personnalités universelles.

Ayawa représente la sensibilité, l'empathie, l'émotion et le cœur.

La nature le maintiendra toujours prisonnier de sa parfaite harmonie : captif des émotions, des sentiments et de tout ce qui l'entoure. Il ressent trop. Il perçoit trop. Tout ce qui existe autour de lui semble le traverser.

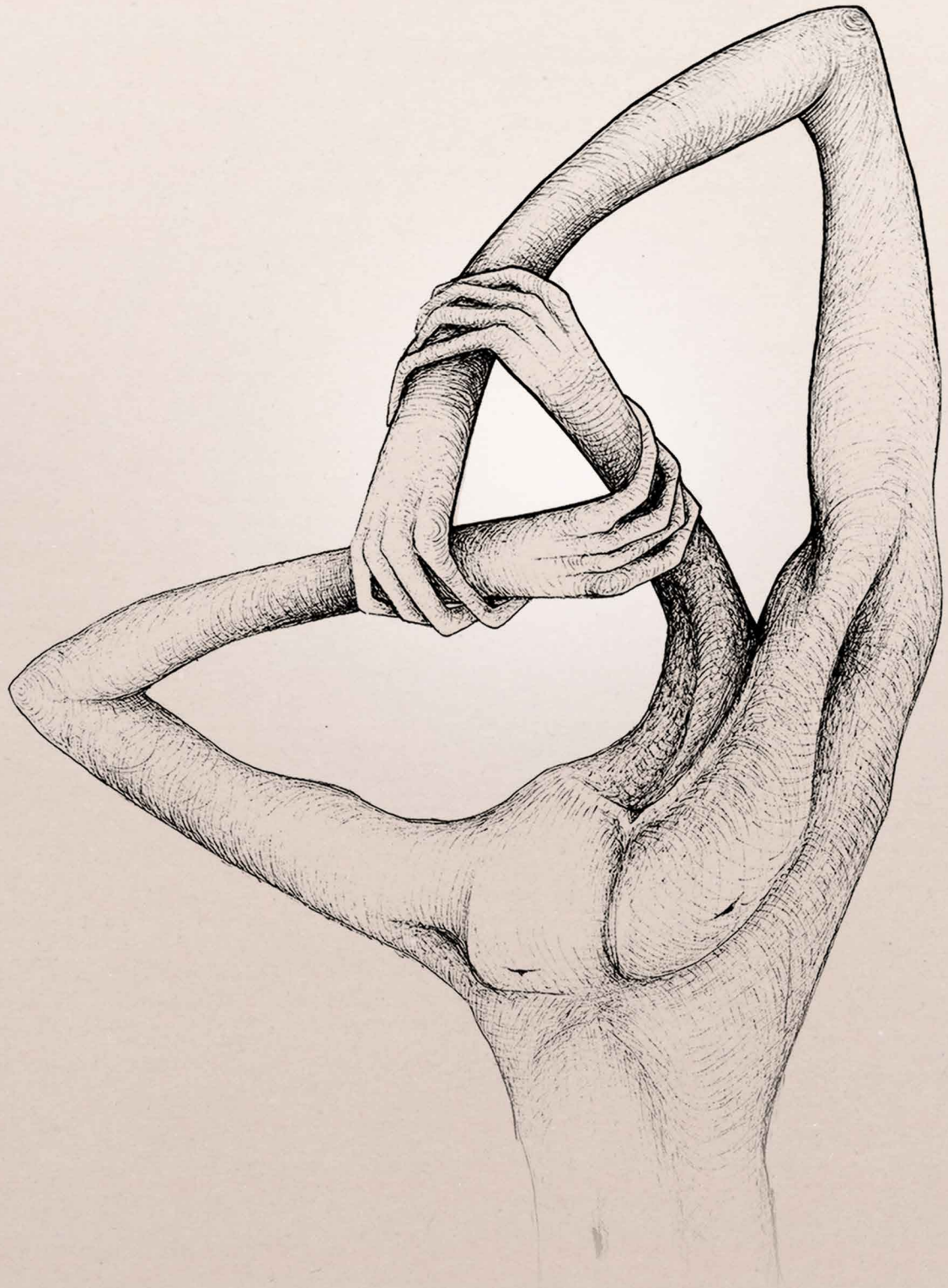
Omloc, en revanche, est tout le contraire.

Il représente l'esprit rationnel poussé jusqu'à son extrême. Il possède le savoir, l'intelligence et une capacité extraordinaire à comprendre les mécanismes de l'univers. Ses pouvoirs mentaux et télékinétiques sont exceptionnels. Il peut observer, analyser et comprendre presque tout.

Mais il est dépourvu d'empathie.

Et, paradoxalement, plus il comprend, plus il prend conscience de tout ce qu'il ne comprend pas.

Il sait énormément de choses, mais il a le sentiment qu'il lui manque quelque chose d'essentiel.



Quelque chose que la connaissance, à elle seule, ne peut lui donner.

Et c'est ainsi qu'Omloc s'avança silencieusement vers Ayawa.

Il s'arrêta devant lui et dit :

— Le regard… est un trait commun à tous les êtres vivants. Sommes-nous le même observateur ?

Alors, il comprit.
Il existait un moyen de résoudre l'énigme.

Omloc se retourna et se mit à marcher vers un lieu inconnu.

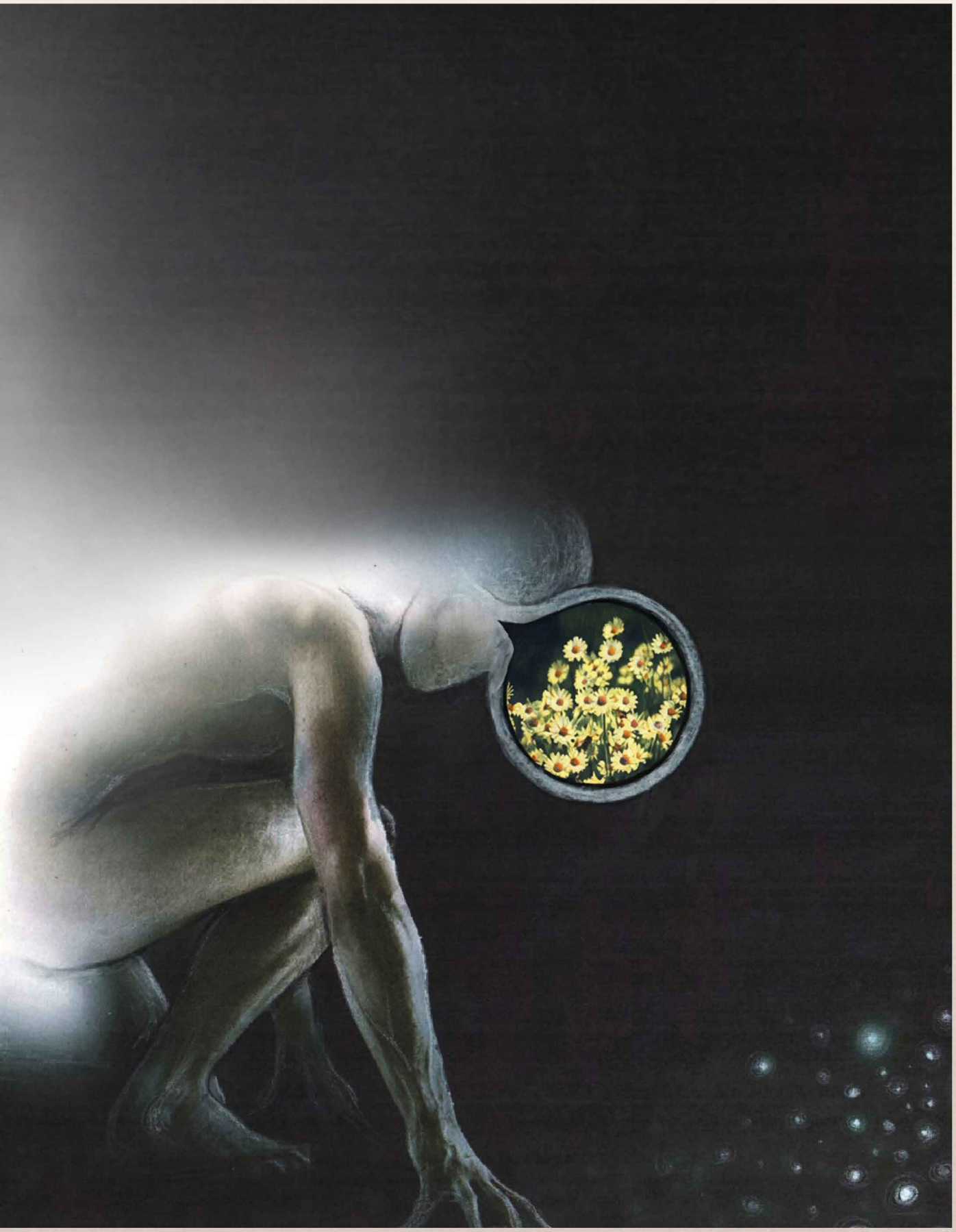
Il ne savait pas exactement ce qu'il cherchait. Il suivait simplement cette intuition impossible à expliquer, ce fil invisible qui, pour une raison quelconque, semblait le conduire directement vers une réponse.

Ayawa le suivit discrètement.

Jusqu'à ce que, finalement, Omloc s'arrête. Devant lui se dressait un hôpital psychiatrique. Omloc resta immobile devant l'entrée.

— *Je suis venu à la recherche de ceux dont l'esprit s'est fracturé.*

Des personnes qui entendent des voix, voient ce que personne d'autre ne voit et croient en des réalités invisibles aux yeux du reste du monde.



—Je perçois chacune de leurs pensées. Chacune de leurs émotions. Chaque fissure qui consume leur être.

C'est comme si j'étais né au cœur même de leur conscience. Et pourtant…

Je n'éprouve pas la moindre empathie.

La véritable raison de ma venue est de trouver les esprits Éveillés.

À première vue, ils semblent aussi instables, chaotiques et vulnérables que les autres. Pourtant, certains dissimulent quelque chose de différent. Quelque chose qui fait vibrer chaque parcelle de mon être.

Ce n'est pas une question de sensibilité.
C'est quelque chose qui transcende l'esprit.

Parfois, lorsqu'un être humain plonge dans les profondeurs de la souffrance, du chaos et de la folie…

Là où tout espoir devrait s'éteindre…

Une lumière naît.
Une lumière mystique.

Une lumière capable d'ouvrir la porte à des expériences qui défient toute explication.

Certains la décrivent comme une union absolue avec l'univers. D'autres parlent d'une connexion avec la conscience universelle de la vie.



Omloc marqua une pause et ferma les yeux avant de poursuivre.

— Cette lumière… née au cœur même des ténèbres… C'est elle que je suis venu chercher.

Car je n'ai pas besoin de davantage de pouvoir.
Ni de conquérir le monde.

Ce dont j'ai besoin… c'est de ressentir la présence du divin.

J'ai besoin…

de mieux connaître Dieu.

Omloc rouvrit les yeux et libéra tous ses pouvoirs psychiques.

— Les humains qui n'ont pas éveillé cette lumière intérieure… ne présentent aucun intérêt à mes yeux.

Je ne cherche pas l'humanité.

Je cherche ceux qui ont contemplé la lumière née au cœur des ténèbres.

Tous les autres…

peuvent disparaître.

Quelques heures plus tard, Ayawa arriva devant l'hôpital psychiatrique. La première chose qu'il perçut fut le silence.

Puis vint l'odeur du sang.



Les murs étaient maculés de sombres éclaboussures. Le sol n'était plus qu'une mer écarlate. Des corps déchiquetés gisaient partout, comme si une force inconcevable avait mis chacune de ses victimes en pièces.

Ayawa resta figé.

Ses pupilles tremblaient.

Sa respiration se brisa.

Puis…
Il éclata en sanglots.

Un cri déchirant jaillit du plus profond de son âme.
Son intensité fut telle qu'une immense onde psychique traversa tout le bâtiment.

Là où le sang avait été versé, des fleurs commencèrent à éclore.

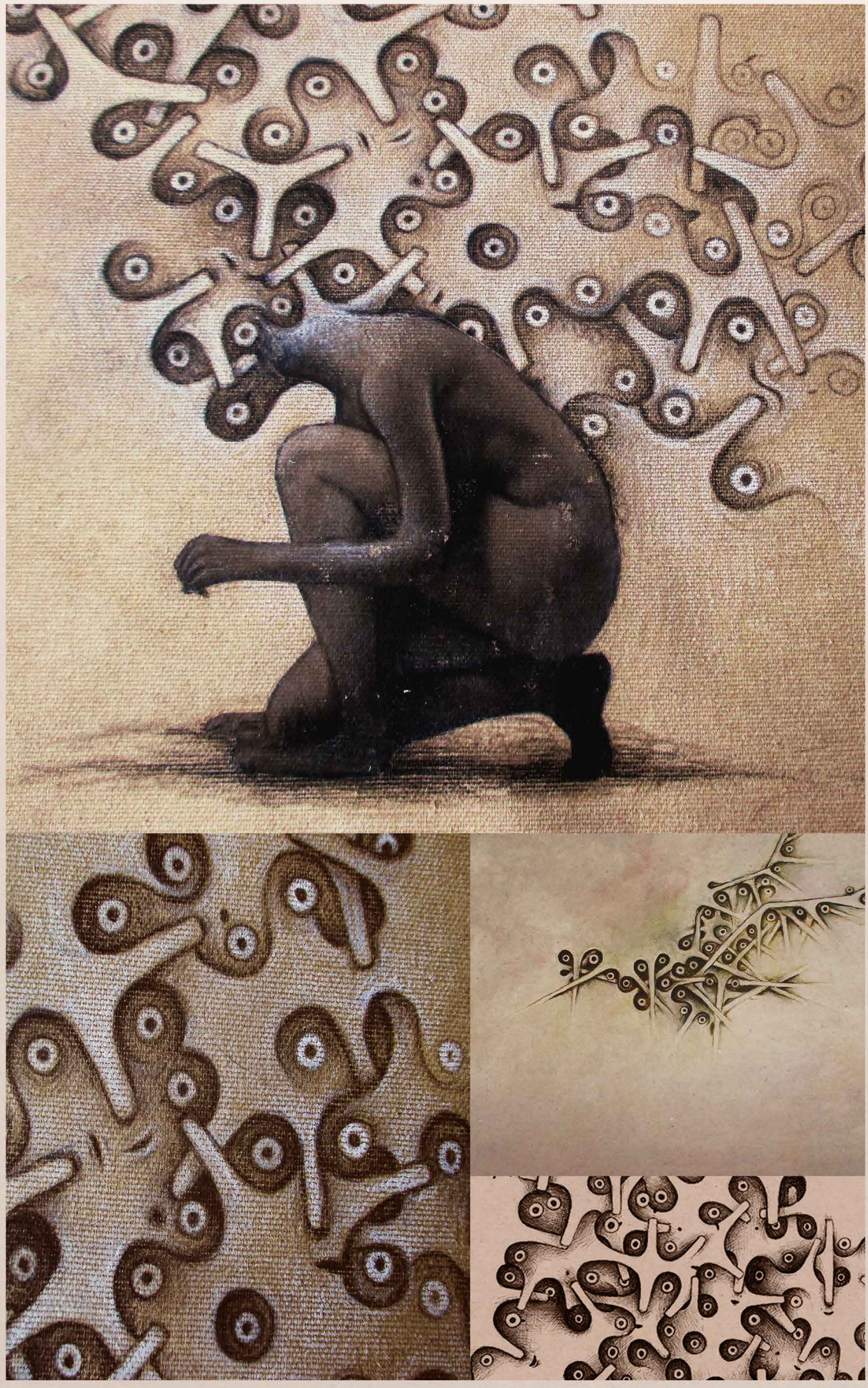
En quelques secondes à peine, le théâtre du massacre se transforma en un immense tapis de fleurs rouges.

Les larmes glissant encore sur son visage, Ayawa poursuivit sa marche à travers ce jardin silencieux, né de l'horreur.

Jusqu'à ce qu'il le voie.

Au bout d'un couloir.

Omloc.



Face à lui, un homme lévitait à plusieurs mètres du sol. Son corps se tordait de douleur tandis qu'une force invisible déformait lentement chacun de ses membres.

Par instinct, Ayawa s'élança pour l'arrêter.

Mais Omloc prit la parole le premier.

— Ayawa… Regarde cet homme. Il est malade. Son esprit s'effondre. Pourtant, il traverse lui aussi un Éveil. Je sais que tu ne peux pas le voir. Mais au plus profond de son être… brûle une lumière sacrée.

Omloc tourna lentement son regard vers Ayawa.

— Viens.

Je veux te montrer quelque chose.

J'utiliserai mes pouvoirs psychiques pour nous permettre de pénétrer au cœur de sa conscience.

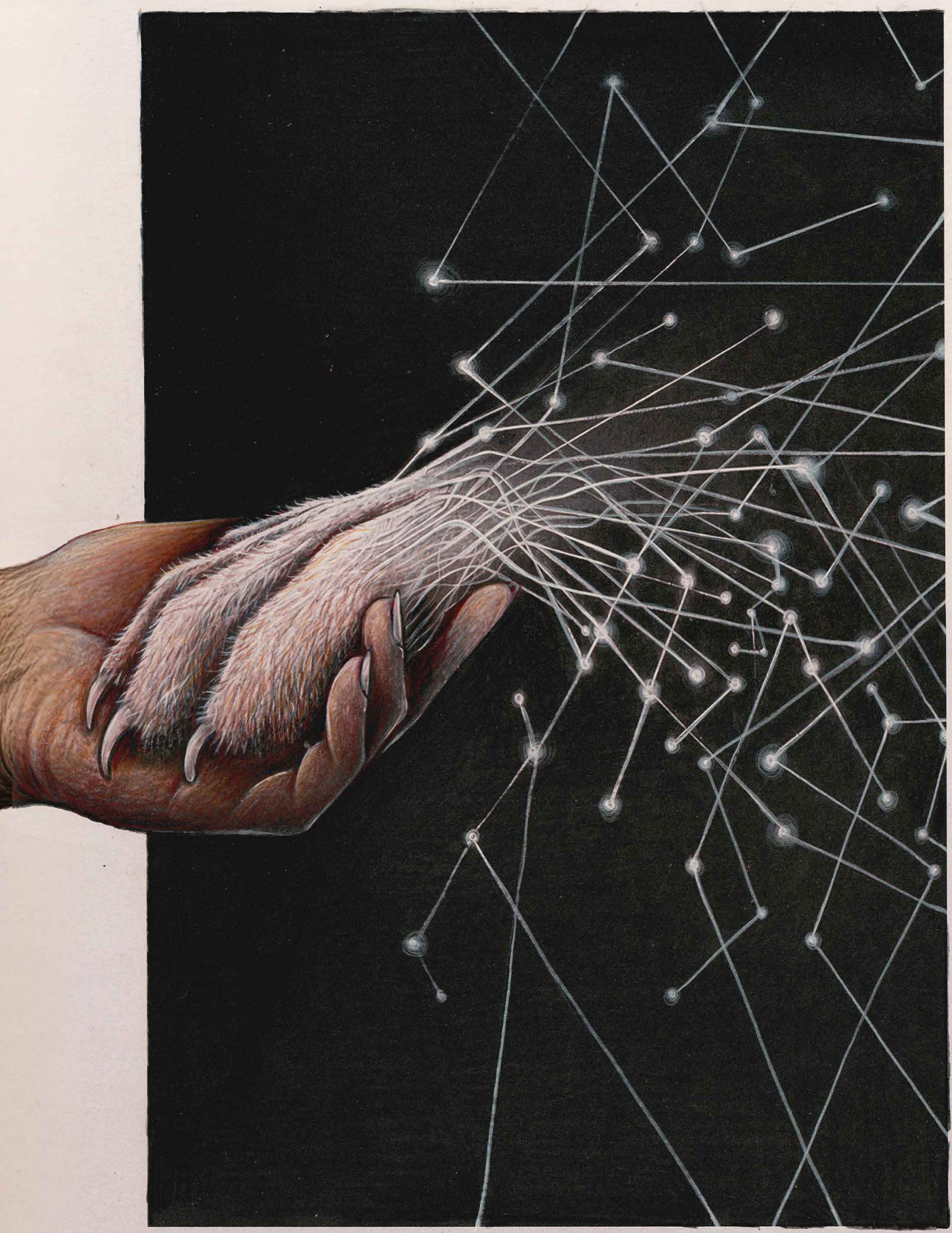
C'est seulement là que tu comprendras pourquoi je suis venu jusqu'ici.

L'hôpital commença à s'effacer.

Les murs, le sol, le plafond… tout se dissipa lentement en volutes de fumée.

Puis, peu à peu, cette brume se volatilisa à son tour, dévoilant une toute nouvelle scène.

C'était une chambre.



Au centre de la pièce, le même homme était assis devant une table.

Les mains posées sur le front.

Des dizaines de dessins recouvraient le bureau et s'entassaient jusque sur le sol.

Sans même lever les yeux, il se mit à parler.

— Je me dessine sur chaque feuille de papier…

Comme si chaque dessin était un miroir différent.

Chacun reflète une facette de ma personnalité.
Une part de ce que je suis.

Feuille après feuille…

Le crayon semble se mouvoir de lui-même.
Et, à chaque trait, je sens qu'une partie de moi s'échappe.

Comme si chaque dessin me libérait d'un fragment de mon identité.

Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.

Alors…
Je cesse de me reconnaître.

Je perds la raison.

Une énergie cosmique traverse mon corps.

Elle parle avec ma voix.



Elle bouge mes lèvres.

Elle prononce des paroles que je n'ai jamais apprises.

Elle parle de l'éternité.
Elle parle de l'amour.

De l'origine de toute chose.

Je sens que Dieu cherche à s'éveiller en moi.

Il veut détruire mon ego.

Réduire mon existence à néant.

Pour faire de moi un avec l'univers.

Au début, j'ai peur.

Mais la peur…

est une limite.

Et le Tout ne connaît aucune limite.

Alors cette présence commence à grandir.

Elle devient de plus en plus intense.

Plus vaste.

Plus absolue..



Vient un instant où je cesse d'avoir peur de la mort.

Et, pour la première fois…
Je me sens totalement libre.

Si libre…

que j'en veux davantage.
Davantage de cette présence.
Davantage de cette immensité.

Encore…
Et encore.
Jusqu'à ce que toute peur disparaisse.

Mais le prix à payer fut insupportable.

Pour atteindre cette liberté, j'ai dû renoncer à tout attachement envers ceux que j'aimais.

L'idée de les perdre ne me faisait plus souffrir.

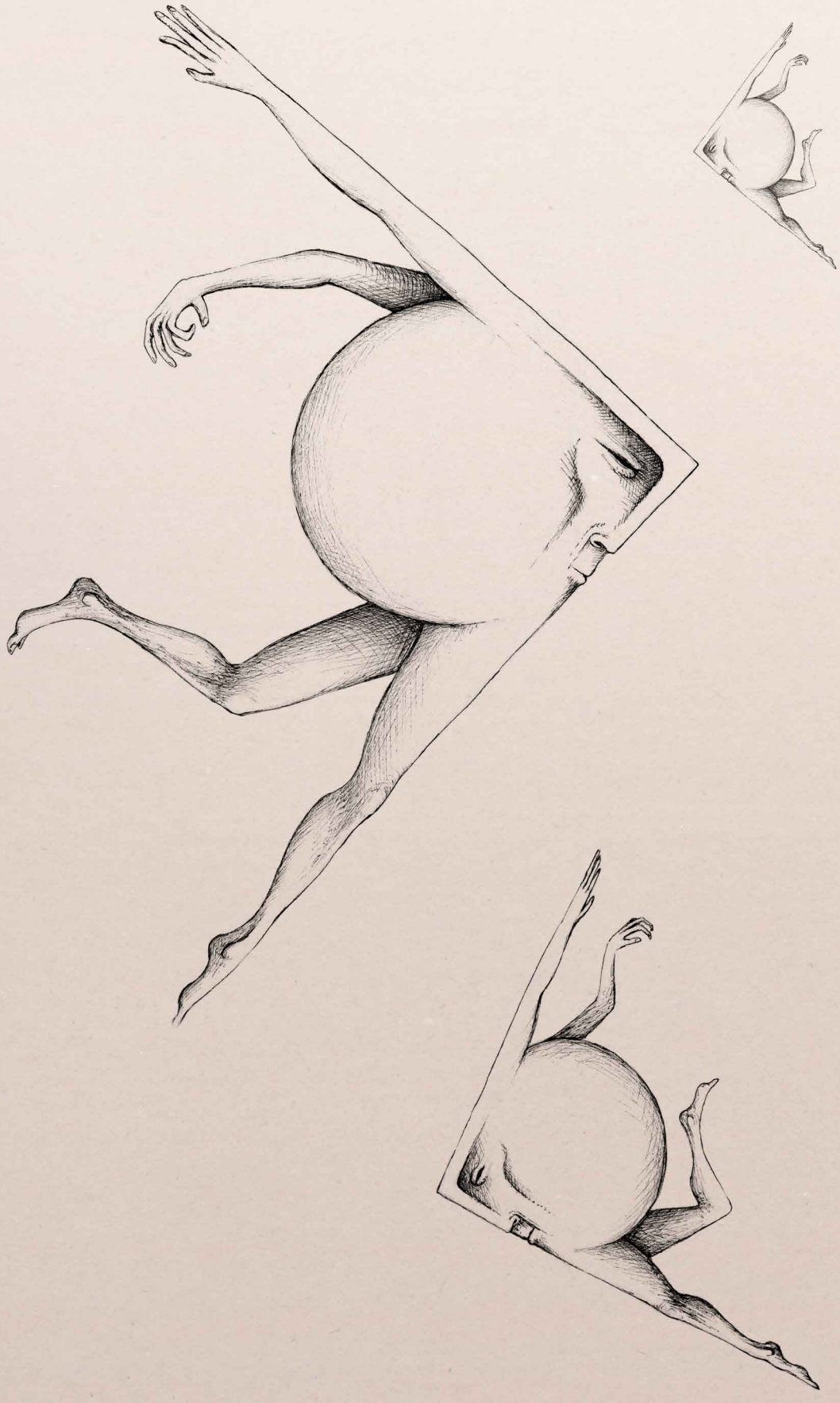
Les voir disparaître à jamais…
n'avait plus la moindre importance.

De la même manière, il m'est désormais égal que le monde transperce mon corps de flammes, d'acier ou de balles.

À vrai dire… cela me fait rire.

Car je suis devenu…

quelque chose de monstrueusement libre.



En un instant, la vision s'évanouit.

Les couleurs se dissipèrent, et l'hôpital reprit lentement forme autour d'eux.

Ayawa et Omloc revinrent à la réalité.

L'homme était toujours suspendu dans les airs, maintenu immobile par les pouvoirs psychiques d'Omloc.

Pendant quelques secondes, personne ne prononça le moindre mot.

L'homme ouvrit lentement les yeux.

Il fixa Omloc du regard.

Puis se mit à rire.

D'abord, ce ne fut qu'un léger rire.

Puis un autre, plus intense.
Puis un autre encore.

Jusqu'à éclater d'un rire sauvage qui résonna dans tout le bâtiment.

Il riait sans pouvoir s'arrêter.

Il riait comme s'il venait de comprendre le plus grand secret de l'univers.

Comme si Omloc n'était qu'un enfant essayant de saisir l'infini à mains nues.



Ce rire...

était, aux yeux d'Omloc, d'une absurdité et d'un ridicule absolus.

Alors, il ressentit de la frustration.

Son regard se durcit.

Sans prononcer un mot, il referma lentement sa main.

Le corps de l'homme se comprima d'une manière impossible.

Ses os craquèrent.

Sa chair se replia sur elle-même.

Puis, l'instant d'après…

Il éclata en milliers de fragments.

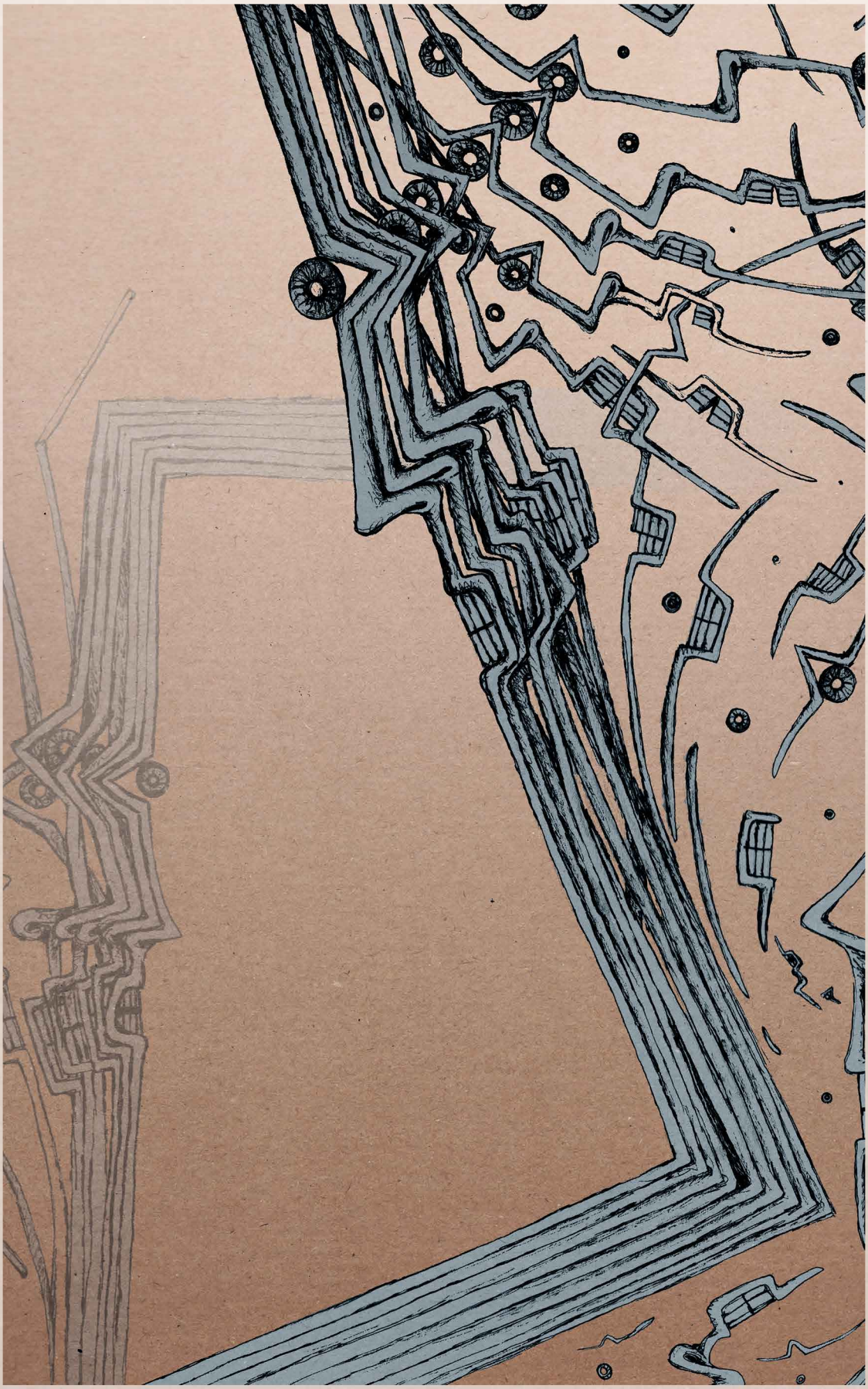
Le sang retomba sur les fleurs qu'Ayawa avait fait éclore quelques minutes plus tôt.

Ayawa demeura immobile.

Les larmes aux yeux.

Tandis que l'écho de ce rire…

semblait continuer à résonner dans les couloirs de l'hôpital, longtemps après que l'homme eut cessé d'exister.



Omloc laissa échapper un long soupir.

Sans quitter des yeux l'endroit où l'homme venait de mourir, il reprit d'une voix sereine.

— L'esprit fonctionne comme un ordinateur.

Et il arrive que certains mécanismes du cerveau cessent de fonctionner comme ils le devraient.

Alors apparaît une erreur.

Une défaillance du système.

Un glitch.

Cette fissure ouvre une nouvelle perception de la réalité.

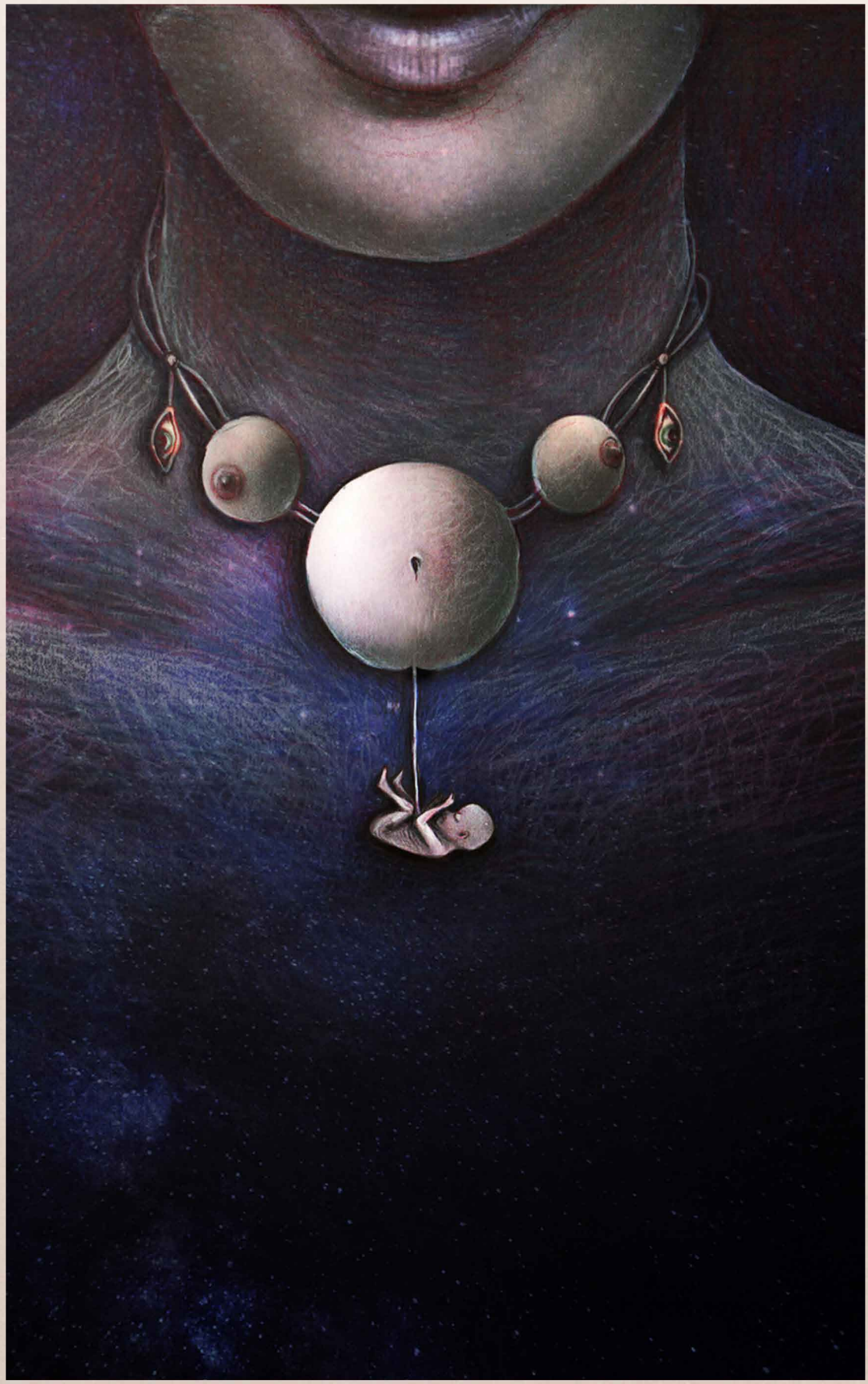
Certaines personnes commencent alors à éprouver un profond sentiment d'unité avec l'univers.

Ou à sentir la présence de Dieu au plus profond d'elles-mêmes.

La science appelle cela un trouble.

Eux…

l'appellent l'Éveil.



À cet instant…
Une petite silhouette apparut au bout du couloir.

C'était une fillette.

Seule sa tête dépassait de l'encadrement d'une porte.

Elle demeurait parfaitement immobile.

Aussi immobile que le tronc d'un arbre.

Sa peau était blanche comme la neige.

Son visage n'exprimait absolument rien.

Ayawa sentit un frisson le parcourir.

À première vue, elle semblait vide.

Et pourtant…
Un océan d'émotions sommeillait en elle.

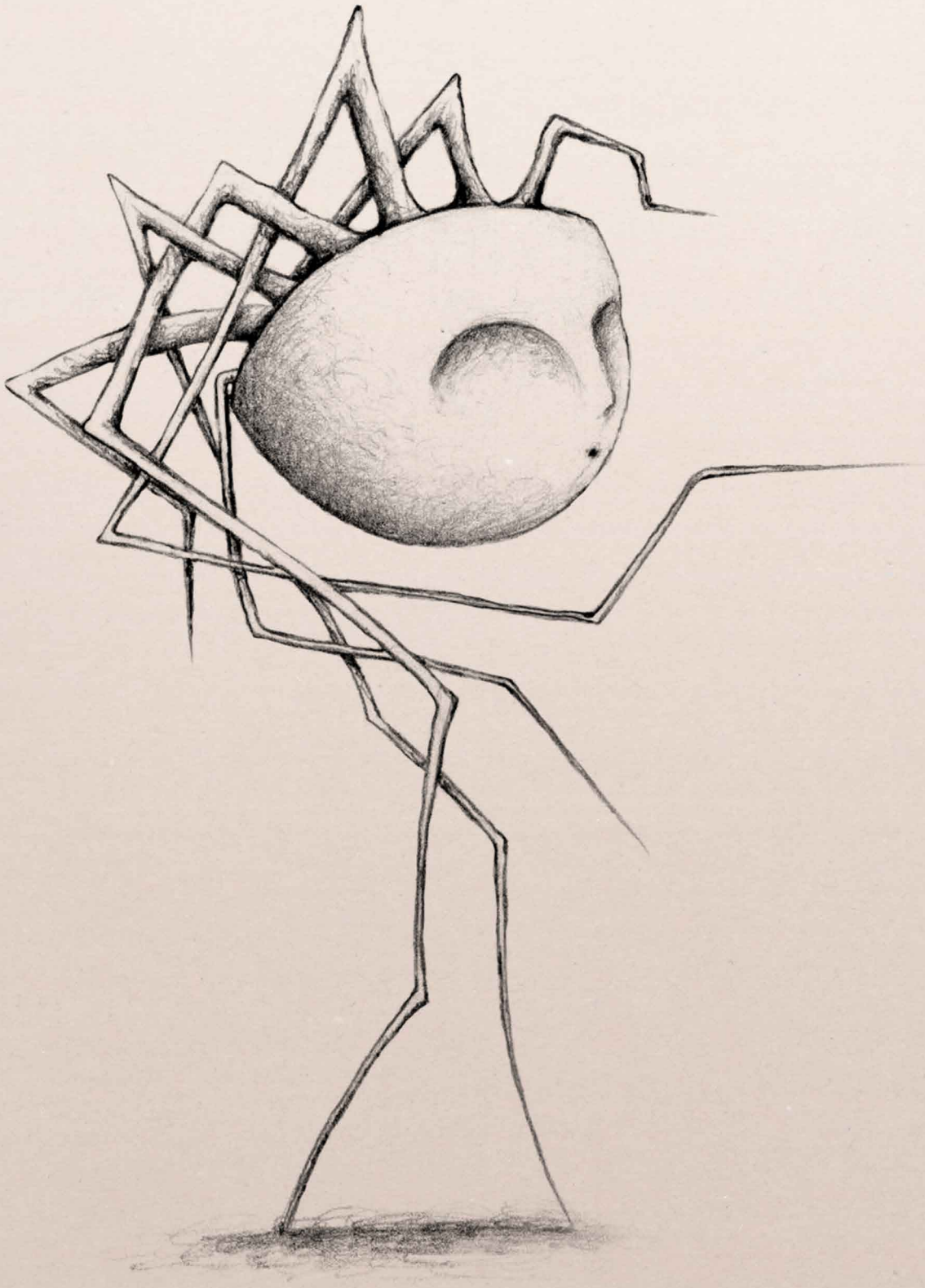
Comme si, sous cette immobilité, se cachait un univers tout entier.

Omloc l'observa en silence.

Contrairement à Ayawa, Omloc voyait quelque chose de plus.

Une lumière.
Une présence lumineuse qui enveloppait lentement la fillette.

C'était un autre Éveil.



La fillette commença à s'avancer vers eux.
Ses pas étaient lents.

Son regard semblait perdu.

Comme si son esprit habitait un lieu infiniment plus lointain que cet hôpital.

Omloc ferma les yeux.

Sa conscience traversa celle de la fillette.
Et il entendit sa voix.

Ce n'était pas un son.

C'était une pensée.

— J'aurais pu devenir un être de lumière…

Mais j'ai consumé cette lumière jusqu'à me consumer tout entière.

En quoi me suis-je transformée ?

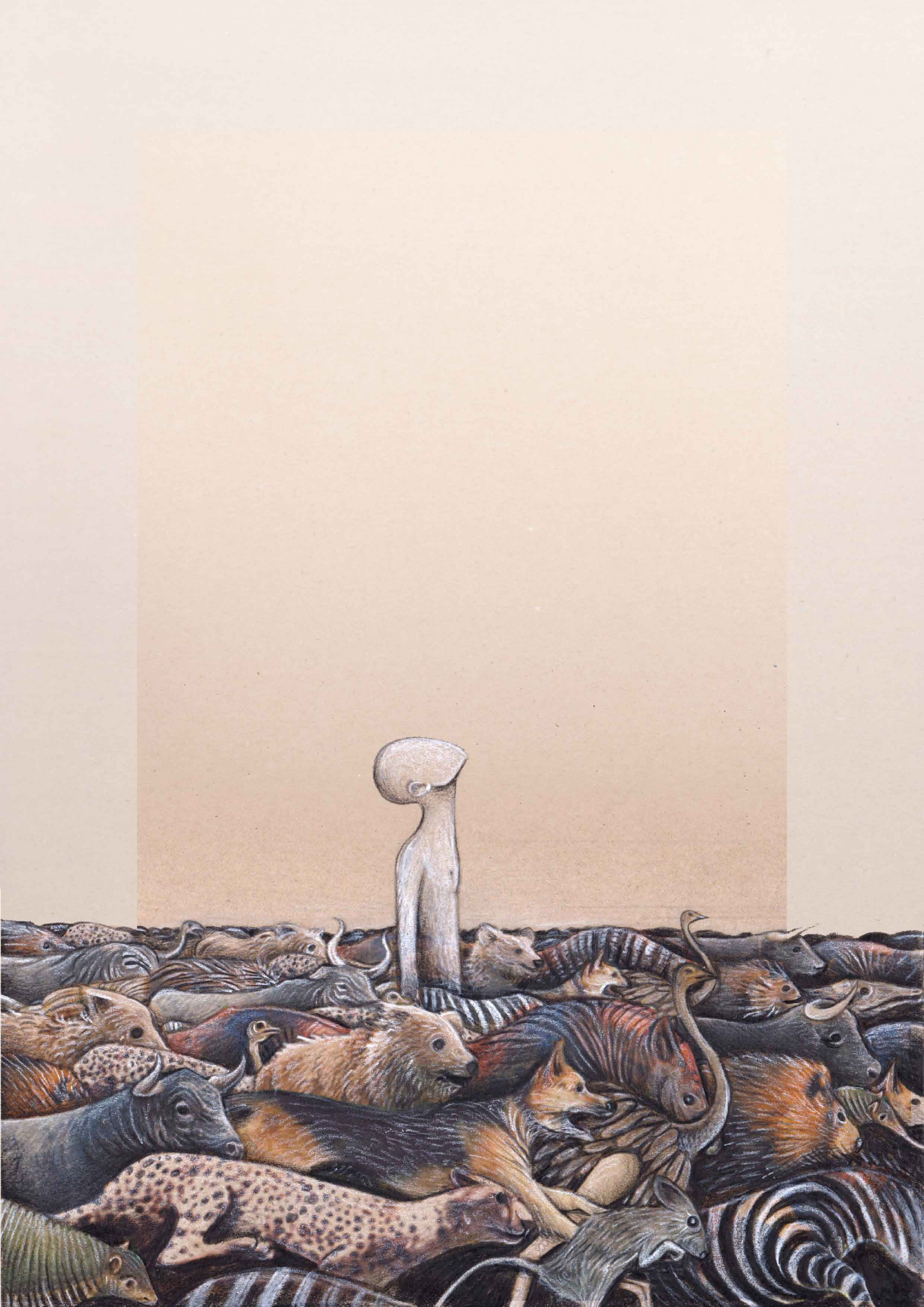
Quand tu t'éveilles…

Tu as l'impression que Dieu s'éveille en toi.

Comme si quelque chose échappait à la programmation avec laquelle nous sommes nés.

Comme si l'univers détectait une erreur.

Un dysfonctionnement du système



Alors…

Tu sens que Dieu pose son regard sur toi.

Et je commence à le sentir au plus profond de moi…

Mais…

Dieu n'est ni bon ni mauvais.

Il ne veille pas sur les êtres humains.

Lui arrivons-nous seulement à l'esprit ?
Que sommes-nous…

Les bouffons de Dieu ?

Voilà ce qu'est notre tribu.

Omloc répondit sans remuer les lèvres. Sa voix résonna directement dans l'esprit de la fillette.

— Le sentiment du divin est universel.

Mais dès que l'esprit cherche à le comprendre…

naissent des millions d'interprétations.

Des philosophies.
Des religions.
Des théories.

Toutes tentent de décrire ce qui, par nature, transcende les mots.



La fillette répondit.

— La vie n'est qu'un mirage illusoire.

À présent que je sais qui je suis réellement…
pourquoi continuerais-je à m'appeler María ?

Elle marqua une pause.

— Le sentiment d'être différente… d'être unique…
s'efface peu à peu. Pour que je devienne…

Tout.

Ses yeux, vides de toute expression, se plongèrent dans ceux d'Omloc.

— Dis-moi…

En quoi es-tu différent…
de tous les êtres humains que tu as massacrés ?

Est-ce que tu cherches encore cette lumière…

parce que, toi aussi, tu redoutes de n'être qu'une ombre insignifiante ?

Le visage parfait d'Omloc se crispa.
Une immense pression psychique ébranla tout l'hôpital.

Les murs commencèrent à se fissurer.
Les vitres se mirent à vibrer.

Les lumières vacillèrent avec violence.
L'air devint presque irrespirable.



À cet instant précis…
Ayawa disparut.

Et réapparut devant la fillette.

Ayawa ouvrit les bras.

Abritant la fillette de son petit corps.

Il ne prononça pas un seul mot.

Il se contenta de la protéger.

Omloc leva lentement la main.

Pendant un instant…

Il sembla prêt à l'effacer de l'existence.

Mais il s'arrêta.

Il ferma les yeux.

Inspira une seule fois.

Puis la pression s'évanouit.

L'hôpital retomba dans un silence absolu.

Après quelques secondes, Omloc prit la parole.

— Pourquoi… ?

Son regard resta fixé sur la fillette.



— Pourquoi les êtres humains les plus fragiles…

Les plus brisés…

Les plus misérables…

Sont précisément ceux qui parviennent à atteindre cette lumière ?

Il baissa lentement les yeux.

— Ils naissent faibles.

Ils vivent dans la peur.
Ils tombent malades.

Et pourtant…

Certains parviennent à toucher quelque chose…

qui demeure hors de ma portée.

Il referma lentement le poing.

— Durant toute mon existence, j'ai cru que la fragilité humaine était un défaut appelé à disparaître.

Il marqua une pause.

— Mais peut-être que cette fragilité…

n'est pas une imperfection.

Peut-être est-ce la fissure par laquelle la lumière entre.



Le silence s'installa.

Et, pour la première fois depuis sa naissance…

Omloc ressentit une émotion qu'il n'aurait jamais cru pouvoir éprouver.

L'envie.

— Quelle ironie…

Moi, l'être créé pour surpasser l'humanité…

J'envie ce que les êtres humains les plus misérables sont capables de connaître.

Finalement…

Omloc se détourna.

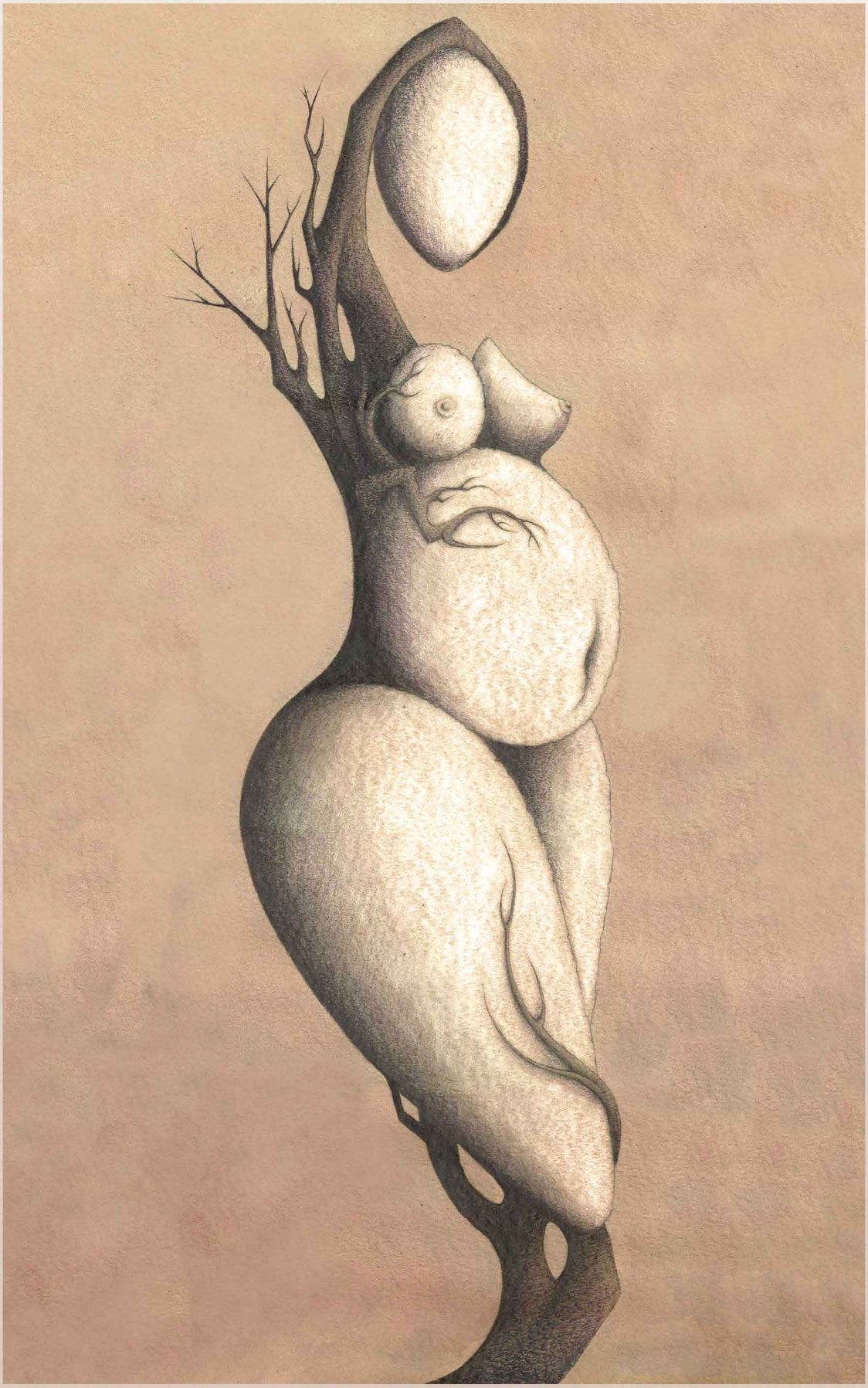
Et s'éloigna.
Sans un regard en arrière.

Tandis qu'Ayawa demeurait auprès de la fillette, observant la silhouette de l'être le plus puissant de la planète disparaître au loin…

Ayawa resta auprès de la fillette.

Comme le reste du monde, il était incapable de percevoir l'immense univers qui avait autrefois habité son être.

Il ne voyait qu'une enfant ayant traversé une profonde souffrance.



Ayawa posa doucement une patte sur sa tête.

Une douce lumière jaillit du bout de ses petits doigts.

Ses pouvoirs psychiques commencèrent à guérir les blessures invisibles de son esprit.

Peu à peu, les pensées chaotiques s'apaisèrent.

La tempête s'éteignit.

Et María retrouva enfin la paix.

Pourtant, Ayawa comprenait une chose que personne d'autre ne pouvait saisir.

Ayawa savait que, s'il l'abandonnait un jour, cette obscurité pourrait revenir.

C'est pourquoi il décida de ne plus jamais la quitter.

Durant les premiers mois, María regrettait profondément ce qu'elle avait vécu au cœur de son épisode.

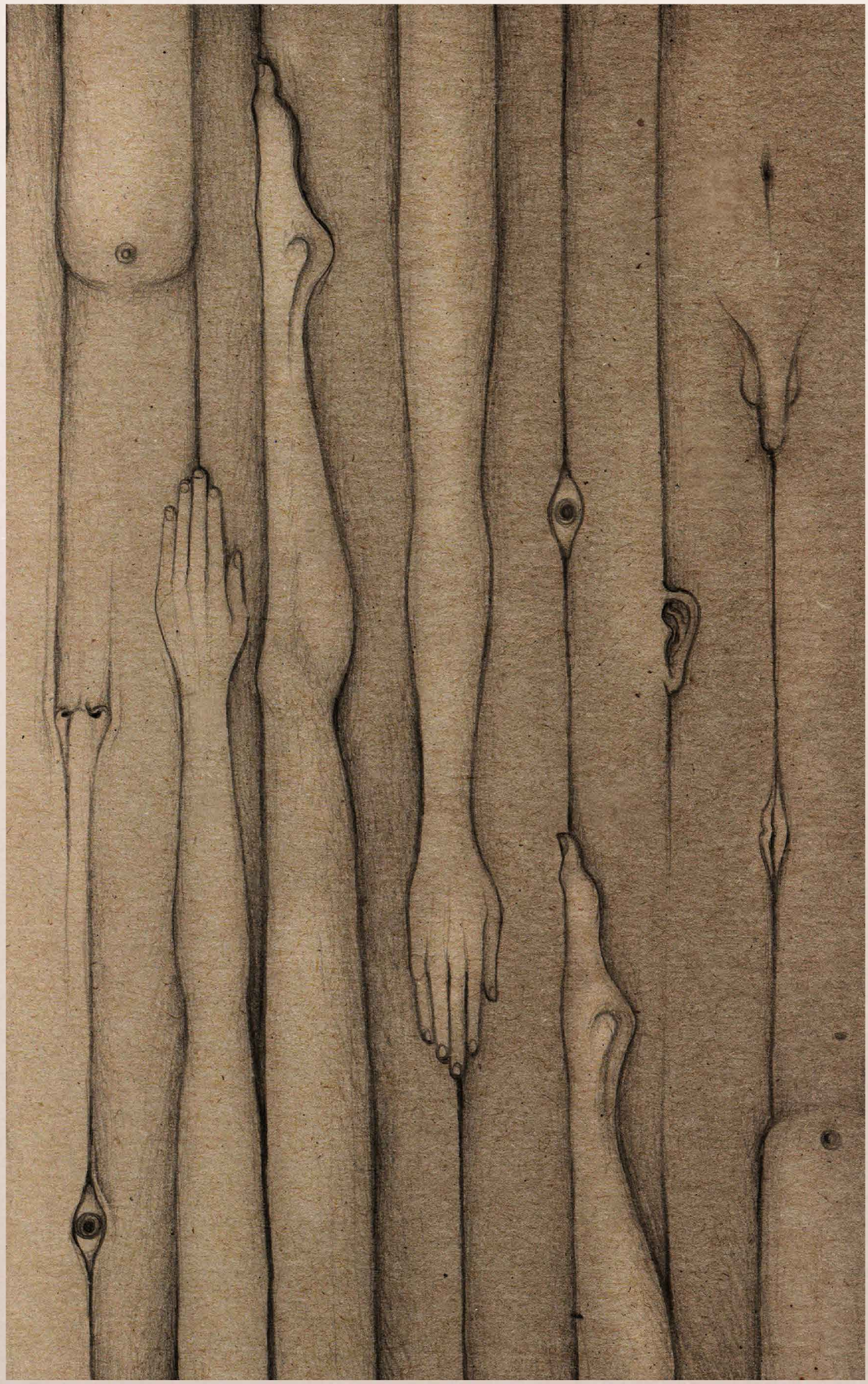
Cette sensation d'unité absolue.

Cette liberté infinie.

Cette présence qu'elle croyait avoir ressentie.

Elle s'accrochait sans cesse à ces souvenirs.

Mais le temps poursuivait sa course.



Les souvenirs commencèrent à s'estomper.

Jusqu'à ne plus être que des fragments confus, semblables aux images d'un rêve qui s'effacent peu à peu au réveil.

María redevint une enfant.

Elle grandit.
Elle apprit.

Et, malgré son jeune âge, elle devint une personne d'une sagesse extraordinaire.

Non pas parce qu'elle avait conservé toutes les réponses.

Mais parce que la véritable spiritualité naît souvent de la souffrance la plus profonde.

Lorsqu'on taille une plante, il arrive que les nouvelles pousses soient encore plus abondantes que les précédentes.

Quant à Ayawa, il ne la quitta plus jamais.

Il était là pour veiller sur elle.

Pour l'empêcher de replonger dans cette obscurité.

Et, si Omloc revenait un jour…

Pour la protéger de lui.

Au fil des années, une amitié si profonde naquit entre eux qu'elle n'avait plus besoin de mots.



María finit par croire que tout ce qui s'était passé à l'hôpital n'avait été qu'un délire provoqué par sa maladie.

Qu'Omloc n'avait jamais existé.

Mais certaines nuits, lorsqu'elle regardait Ayawa dormir à ses côtés…

Une étrange sensation envahissait son cœur.

Comme si, dans un recoin oublié de sa mémoire…

Une petite lumière continuait de briller,

refusant obstinément de s'éteindre.

Fin.



À propos de l’auteur



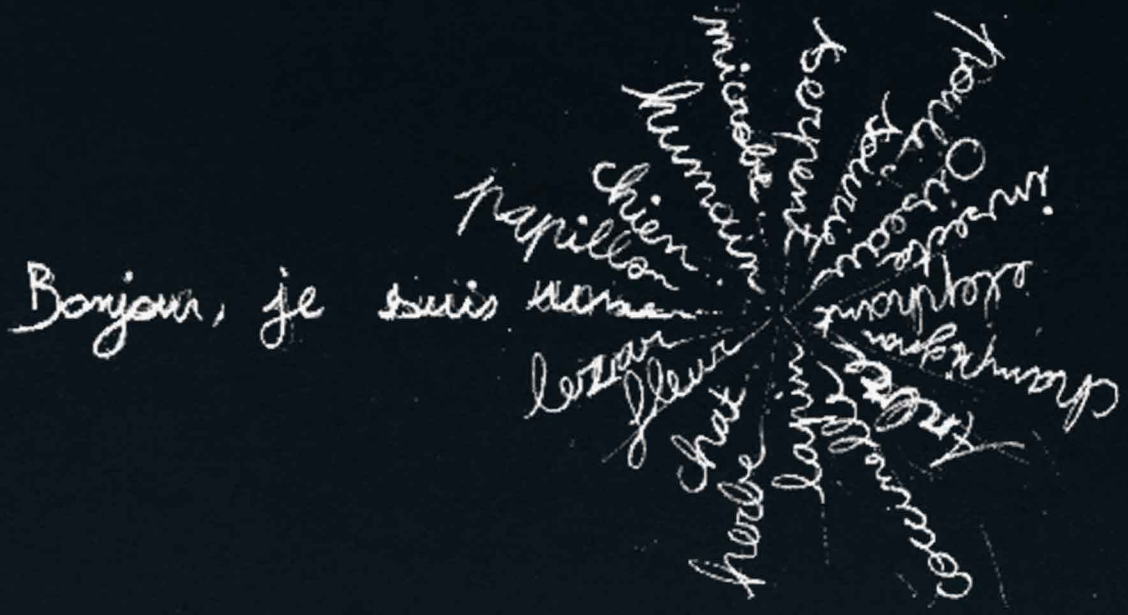
Adrien Dusilence est un penseur visuel qui a élaboré ses œuvres en solitaire et en dehors de l'influence du milieu artistique.

Déconnecté de l’extérieur il a créé son propre univers qu'il définit comme une turbulente recherche sur le sens de la vie, de l'existence, du pourquoi, et du moi.

Cela c'est traduit par des milliers de dessins qui ne sont que réflexions sur l'être humain confronté à lui-même et sa place dans un monde déshumanisé.

L’humain est représenté sur chaque tableau complètement nu comme s'il devait quitter ce monde pour affronter la mort et l’authenticité des choses.

L'absence de vêtements symbolise aussi une absence d'intelligence cartésienne. Et via cette absence de logique, on perçois sur chaque dessin une microdose de vérité. En dehors de la réalité mensongère dans laquelle on vit.



Lorsque les hôpitaux psychiatriques deviennent des temples et que les malades deviennent des prophètes, une vérité se révèle : Ceux que nous appelons des victimes sont, en réalité, des êtres de lumière.

